



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nouvelle-Aquitaine | 2012

Moutier-Rozeille – Église Saint-Hilaire

Fouille programmée (2012)

Jacques Roger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/79888>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jacques Roger, « Moutier-Rozeille – Église Saint-Hilaire » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 16 juin 2021, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/79888>

Ce document a été généré automatiquement le 16 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Moutier-Rozeille – Église Saint-Hilaire

Fouille programmée (2012)

Jacques Roger

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Cette deuxième année de fouille programmée triennale 2011-2013, correspondant en réalité à la sixième année de recherche archéologique sur le site de l'ancienne église Saint-Hilaire, s'est surtout attachée à poursuivre et à terminer les secteurs de fouilles déjà entamés les années précédentes, notamment au nord et au sud de l'église, ainsi que dans la nef. Deux nouveaux sondages ont cependant été ouverts cette année, l'un dans l'angle sud-ouest de la nef, le second à l'extérieur de l'angle sud-est de l'église.
- 2 Conformément aux recommandations de la CIRA, l'occupation protohistorique déjà repérée au sud du mausolée n'a pas fait l'objet de recherches particulières cette année. Toutefois, il est possible d'envisager pour deux fosses mises au jour dans la nef (us 460 et 462) une attribution à cette phase chronologique. La première nommée (us 460), aux limites encore incertaines, a seulement été dégagée en surface mais montre une concentration de pierres dans son comblement supérieur. Ses dimensions importantes invitent toutefois à la prudence et peut fort bien correspondre à une fosse-silo médiévale, ce type de structure n'étant pas inédit dans un tel contexte en Limousin. La seconde fosse (us 462), plus petite, a été en grande partie recoupée par des inhumations modernes. Son comblement homogène et stérile en mobilier archéologique ne permet toutefois pas de l'attribuer avec certitude à l'âge du Fer, elle pourrait aussi se révéler plus tardive. De plus, sa position particulière – pratiquement dans l'axe central de la nef actuelle – suggère la possibilité d'un trou de poteau aujourd'hui disparu qui supportait la charpente des nefs précédentes (mérovingienne, carolingienne ?).

- 3 La campagne 2012 n'a en revanche pas fait progresser de façon significative la connaissance du mausolée funéraire antique, faute d'atteindre les couches les plus anciennes, encore conservées sous les niveaux de sol en terre battue médiévaux et qui n'ont pas encore été fouillés.
- 4 Les seules nouveautés concernent la découverte, dans le comblement d'une des fosses sépulcrales modernes, d'un fragment de lampe à huile correspondant aux *firmalampen* à canal fermé fabriquées entre les Flaviens et la fin du II^e s.
- 5 Cinq nouveaux blocs antiques viennent aussi enrichir le corpus, portant maintenant à 80 le nombre d'éléments enregistrés : trois sont situés dans l'angle nord-ouest de la nef, un quatrième forme la base de l'angle sud-ouest de la nef. Si trois d'entre eux ne peuvent être rattachés à un emplacement particulier du mausolée, le bloc retrouvé à la base du parement nord du mur carolingien correspond très probablement à une pierre de chaperon de mur au profil caractéristique (demi-colonne possédant à la base deux méplats).
- 6 Les principales avancées en 2012 portent sur l'occupation de la période mérovingienne qui se caractérise par la création d'un nouveau bâtiment (église ?). Il se développe à partir du mausolée antique où l'on ajoute deux salles latérales au nord et au sud, celle au septentrion possédant à l'est une abside. À l'ouest de ces pièces, une vaste nef de près de 15 m de large pour au moins 10 m de long est créée.
- 7 Cette année, la fouille des niveaux anciens dans les secteurs au nord de la sacristie et de la nef apporte de nouveaux éléments quant à la compréhension de cette vaste construction du haut Moyen Âge. Dans l'abside, la fouille a révélé un niveau de mortier de chaux reposant sur un radier de pierres d'où partent les enduits peints sur les murs. Cette couche très irrégulière ne permet toutefois pas de l'interpréter comme un niveau de circulation mais plutôt comme un lit de pose, mais aucun élément en place ne permet de proposer un revêtement pour ce sol (dallage de marbre et/ou de calcaire, plancher en bois, ... ?). Ce niveau de circulation ne semble pas être le sol primitif de cette substruction si l'on en juge par la présence d'une inhumation engagée partiellement sous le radier. Au nord de la nef actuelle, il a été possible d'identifier des lambeaux de maçonneries (M. 37 pour le secteur 2, M. 38 pour le secteur 3). Situées à 2,50 m du parement interne du mur septentrional de la nef mérovingienne (M. 34), ces deux maçonneries orientées est-ouest conservent encore leur parement nord, celui au sud étant détruit par l'installation de la nef carolingienne. Malgré tout, leur orientation et leur position suggèrent de les interpréter comme la limite interne d'un collatéral, réduisant ainsi la largeur interne de la nef à environ 8 m. Leur appartenance à cet édifice mérovingien est aussi corrélée par la position des inhumations les plus anciennes qui se placent à leur contact. (Sp. 153, orientée nord-sud, la tête près du mur). La position spécifique de cette inhumation, datée par ¹⁴C entre 661 et 803 apr. J.-C., permet également de proposer, à l'ouest de cette dernière, l'éventualité d'un mur orienté nord-sud, ou tout au moins une maçonnerie formant ainsi un angle dans lequel cette tombe se serait placée. Cette hypothèse peut être argumentée par la présence d'une bande de 0,60 m de large constituée de petites pierres et qui n'est pas sans rappeler le comblement d'une tranchée de fondation. Malheureusement, son observation sur une trop faible longueur ne permet pas pour l'instant d'être affirmatif. L'orientation nord-sud de la sépulture Sp. 153 n'est pas unique et se retrouve dans la partie sud de la nef. En effet, à l'angle interne formé par le mur occidental de la salle

méridionale (M. 12) et de la nouvelle maçonnerie M. 39 (orientée est-ouest), deux inhumations ont été implantées (Sp. 181 et 182).

- 8 On notera enfin pour cette période que les différentes datations réalisées sur les inhumations en relation avec cet édifice depuis 2009 invitent à caler la construction de cette première église dans le courant du premier tiers du VI^e s. Si l'on peut admettre que cette dernière soit légèrement plus précoce (la pratique de l'inhumation intervenant peut-être quelques années après son édification!), il nous paraît peu probable qu'elle soit beaucoup plus tardive.
- 9 Les périodes suivantes n'ont pas fait l'objet de découvertes permettant de modifier les propositions antérieures (construction d'une nouvelle église au plus tard au milieu du XII^e s., caractérisée par un bâtiment rectangulaire de 18 m de long par 7 m de large) : seule la découverte, dans l'angle nord-ouest de la nef, du premier sol pavé (us 033) encore en place est à signaler, ce dernier étant jusque-là seulement conservé dans le chœur.
- 10 La mise en évidence de nouvelles sépultures dans tous les secteurs augmente le corpus pour ce site (191 numéros attribués à ce jour), avec une forte proportion de tombes de la période moderne, un échantillon intéressant d'inhumations de la période mérovingienne et une faible proportion pour celles du bas Moyen Âge (fig. 1).

Fig. 1 – Vue depuis l'est des sépultures mérovingiennes implantées dans l'annexe nord



La tombe Sp. 159 est aménagée entre les deux sarcophages S.21 à gauche et S.22 à droite.

Cliché : J. Roger (SRA).

- 11 Les priorités de la dernière année de fouille de cette triennale 2011-2013 se concentreront donc sur la fouille des niveaux à l'intérieur de la nef avec le dégagement des dernières inhumations de la période moderne, puis le démontage du niveau de sol en terre battue pour atteindre les couches plus anciennes. Les sondages au nord et au

sud de la nef feront aussi l'objet de notre attention pour qu'ils puissent être achevés à la fin de cette campagne.

BIBLIOGRAPHIE

Roger J. 2012 : *Moutier-Rozeille, Creuse (23), église Saint-Hilaire, fouille programmée 2011-2013, rapport intermédiaire 2012*, rapport de fouille programmée pluriannuelle, Limoges, SRA Limousin, 72 p.

INDEX

Année de l'opération : 2012

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt52vb3I1FaL>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqFA1nFNQqA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWcvpgVYnSh>

AUTEURS

JACQUES ROGER

Drac Limousin (service régional de l'archéologie)